

« Système Grandes cultures - viande avec vente directe »



Références AB Jura

EARL & SARL de la Vallée à GERMIGNEY



EARL 1,6 ETP / SARL 1,7 ETP
290 ha de SAU
175 ha de cultures Bio
115 ha de prairies sans engrais

Emmanuel OGIER est le gérant des 2 sociétés

« Suite aux différentes crises et à l'instabilité des marchés, j'ai décidé d'opter pour la vente directe, puis le Bio et maintenant la biodiversité ! ».

L'exploitation est située à Germigney en bordure de la forêt de chaux dans le Val d'Amour (Jura) à 20 Km de Dole et à une altitude de 235m. La pluviométrie est en moyenne de 900 mm / an

Les terres sont pour les 2/3 en argile calcaire profond destinées aux grandes cultures, et pour le tiers restant de type limons blancs battants pour l'élevage et le foin.

100% de la surface en limon battant est drainée. Pas d'irrigation.

Les matériels de l'exploitation

- 5 tracteurs de 225, 145, 120, 100, 75 CV
- 1 charrue 5 fers
- 1 herse rotative + 1 herse plate
- 1 semoir combiné mécanique 4m (céréales et couverts)
- 1 semoir 8 rangs monograinne (oléagineux)
- 1 bineuse 8 rangs autoguidée (caméra)
- 1 herse Etrille 12m avec semoir intégré (luzerne et cameline)
- 1 chaîne de récolte fourrage (sauf presse)



Les bâtiments et équipements !

- un bâtiment principal de 1600 m² à Germigney avec l'huilerie (photo) dont 1 trieur Marot rotatif 3 grilles (10T/h), du stockage matériel, 120 T de stockage grain, la salle de découpe, le magasin de vente et la salle d'accueil du public
- un bâtiment de stockage matériel et 300T de grains à Chissey de 600 m² (dont 150 m² pour Vincent Perrin)
- un bâtiment en location de 150m² sur Arc et Senans pour stocker 120 T de foin.

HISTORIQUE :

- 1994 : installation d'Emmanuel sur 50 ha, proche du GAEC familial
- 1996 : crise de la vache folle, chute des cours de la viande, Comment s'affranchir du marché ? Transformation, vente directe ?
- 2000 : élaboration d'un CTE avec mise en place d'une salle de découpe. Réduction de plus de 50% du troupeau allaitant
- 2001 : Fusion avec le GAEC de la Vallée, l'exploitation fait 300 ha et produit environ 25 génisses / an en vente directe
- 2003 : retraite de René qui sort du GAEC ; embauche d'un salarié
- 2006 : suite baisse tendancielle des cours des cultures, création de l'huilerie pour transformer tournesol et colza. 30 000 bouteilles/an.
- 2008 : retraite d'Henri qui sort du GAEC. Transformation en EARL et embauche d'un second salarié. Arrêt des 40 ha de betteraves suite à la fermeture de la sucrerie.
- 2015 : incendie qui offre l'opportunité de changer l'agencement des bâtiments. Agrandissement de l'huilerie : 45 000 bouteilles/an.
- 2016 : engagement d'une réflexion vers le passage en BIO avec modification du système : introduction de luzernes dans la rotation.
- 2017 : création du magasin de vente directe et de la salle vidéo pour permettre l'accueil de groupes. Réalisation d'un film.
- 2018 : après 2 ans de réflexion et la visite de nombreuses fermes, passage des cultures en Bio soit 175 ha et arrêt du maïs.
- L'atelier allaitant et les 125 ha de prairies restent en conventionnel.
- 2018 : libération de 15 ha de foncier et du quart d'un bâtiment qui permettent l'installation de Vincent Perrin en porc plein air bio et de Mickaël Merone en maraichage bio.
- 2020 : sur l'initiative d'Emmanuel, lancement à Germigney d'un marché de producteurs locaux
- 2021 : arrêt temporaire du Colza suite à des accidents de culture et implantation de cameline en remplacement. 1^{ers} paiements en Bio.
- 2021/22 : Implantation de 8 km de haies et de bandes de 3m fleuries tous les 50 m dans toutes les parcelles de cultures pour favoriser la biodiversité. Accueil d'une troupe ovine en pastoralisme pour l'hiver afin de valoriser les prairies.

CLES

- Deux systèmes autonomes : les cultures et la luzerne sur les terrains à fort potentiel ; les prairies sur les terrains hydromorphes plus difficiles à cultiver et à vocation herbagère,
- La maîtrise de la commercialisation avec la création d'une SARL pour le développement de la vente directe à la ferme,
- Un plaisir de travailler au plus proche du vivant en respectant la nature et au plus proche du client avec des produits de qualité,

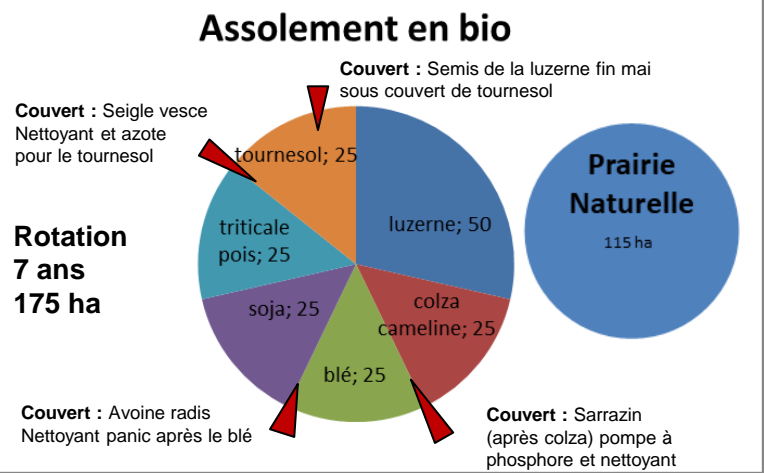
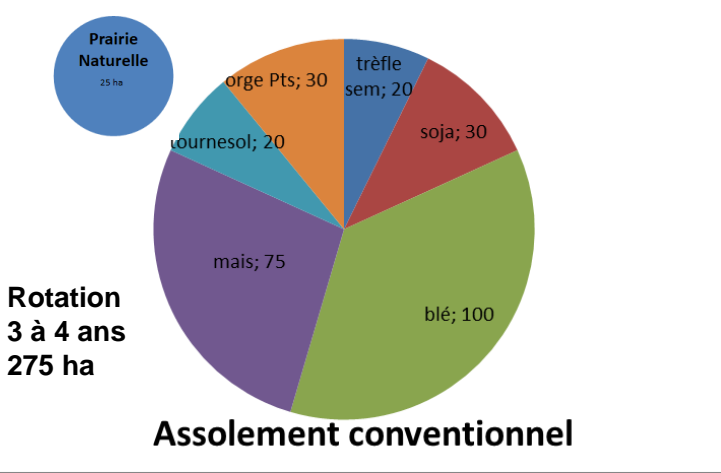
LIMITES

- Des investissements lourds et parfois non productifs avec une prise de risque importante
- Un système en forte évolution et en phase de calage depuis le passage en bio en 2018
- Outre les 25 ha de prairies naturelles valorisées par les génisses charolaises, le reste de l'herbe est destiné à la vente de foin sans débouché certain.
- Le trieur de l'huilerie n'est ni adapté ni bien localisé pour le triage des céréales : à terme c'est un investissement à prévoir sur le site de Chissey

Les Itinéraires techniques des cultures

- labour 4 années sur 7 avant colza blé soja et tournesol, pas de labour avant triticales (semis simplifié). Labour avant cultures de printemps début novembre après broyage des couverts pour les enfouir.
- Faux semis entre labour ou travail du sol et semis avec herse plate
- Semis idéal du colza au 20 août, du blé et triticales/pois au 25 octobre, du tournesol au 12 avril, de la cameline début mai, du soja au 15 mai, de la luzerne au 25 mai directement dans le tournesol avec le semoir à couvert monté sur la herse étrille, des couverts en simplifié dans le frais de la moisson après la paille.
- Semis des couverts quand c'est possible de manière systématique
- Passage de la Herse Etrille à l'aveugle en post semis et pré-levée pour soja et tournesol
- Binage 1 fois (sols propres) sur tournesol et soja

La gestion des maladies est gérée par le choix de variétés tolérantes en mélange pour les céréales,
 La gestion des **rumex et chardons** s'effectue à la main pour les rumex et en cassant le cycle du chardon par l'implantation de luzerne dans la rotation



L'avis de l'expert

- Dans un système avec peu d'élevage et export des pailles, l'introduction de couverts est capital pour faire de la biomasse, pomper l'azote de l'air, le phosphore du sol. Les couverts limitent aussi l'évapotranspiration l'été et améliorent la réserve utile des sols, ce qui est bien utile dans un système sans irrigation.
 - L'assolement a été complexifié, avec une rotation sur 7 ans sans compter les intercultures. Cette complexité est le gage de réussite avec une tête de rotation nettoyante et fertilisante et une bonne alternance culture d'automne et de printemps.
- Florian Bailly – Maitre Ingénieur TK bio à la CA39*

Les conseils de l'exploitant

- La paille étant exportée, les couverts sont implantés comme engrais NPK, pour améliorer le taux de MO et la structure du sol, comme pompe à phosphore, comme nettoyants et concurrents des adventices.
- Mélanger 3 variétés de blé panifiables (tolérantes aux maladies), 2 pailles hautes pour l'ombrage et 1 pour faire de la protéine
- En 2020, le colza est la cible des ravageurs, en 2021 il est remplacé par la cameline dans l'assolement. L'implantation de bandes fleuries au printemps 2022 est réalisée dans le but de favoriser les auxiliaires pour lutter contre les ravageurs.

Résultats et efficacité technico-économique Cultures



Toutes les semences sont achetées avec des mélanges de variétés par ex. Energo / renan/ adesso au tiers pour le blé

La paille est exportée et vendue au champ en andains
Les apports d'engrais sont assurés par 100Kg/ha de Kieserite
Sur les céréales, 150 KG sur le colza et 250 kg/ha de Patenkali sur luzerne.
Toutes les cultures bénéficient des engrais verts comme apport fertilisants

Les deux 1^{ères} coupes de luzerne sont enrubannées pour 6,5T à 85€/T
La dernière coupe est fait en foin pour Un rendement de 5 T à 165 €/T

	Gestion de parcelle				EARL DE LA VALLEE	
	blé	triticale pois	colza	tournesol	soja	luzerne
SURFACE	25,00	25,00	25,00	25,00	25,00	50,00
RENDEMENT grain /ha (en T)	4,0	3,8	2,0	2,8	2,7	11,5
prix en € / T	450	340	850	650	650	120
Paille en €/ha (4Tx60€/T en andain)	240	240				
prime conversion bio	85	85	85	85	85	85
aides couplées (luz + soja) /ha					40	200
dpb +aide verte +redistributif /ha	220	220	220	220	220	220
AIDE en € / T	76,25	80,26	152,50	108,93	127,78	43,91
PRODUIT/HA	2345	1837	2005	2125	2100	1885
ENGRAIS € /ha	31	31	47			109
SEMENCE € /ha	204	167	42	167	270	88
COUVERTS et plantes compagnes € /ha	54	54	167	54	54	
CHARGES OPERATIONNELLES / HA	289	252	256	220	324	197
COUT OPERATIONNEL en € / T	72,19	66,36	127,87	78,73	119,91	17,15
MARGE BRUTE sans aides en € / HA	1751	1280	1444	1600	1431	1183
MARGE BRUTE avec aides en € / HA	2056	1585	1749	1905	1776	1688

Le blé en 2021 a été entièrement retenu panifiable avec 11,7 de protéines et 76 de PS

Le soja est vendu pour l'alimentation animale

Un système de vente en coopérative et en direct

- le soja et la majorité du blé sont vendus à la COCEBI, une coopérative basée dans l'Yonne 100% bio
- le méteil et 20T de blé sont vendus via des contrats à des éleveurs locaux
- le colza et le tournesol sont 100 % destinés à l'huilerie. Les tourteaux produits sont vendus à 2 éleveurs de lait de de porc
- la luzerne est récoltée en foin et/ou enrubannée (prestation de service) et vendue à des éleveurs locaux.

Les points de réussite

Emmanuel avant son passage en Bio a souhaité se tester 2 ans pour mettre en place et simplifier son système de rotation et ses itinéraires techniques. Les résultats sont encourageants avec un recul de 4 années en production bio (2018-21).

L'huilerie fonctionne bien et le problème des tourteaux a été résolu avec leur vente à un éleveur laitier (70%) et l'installation d'un éleveur de porc plein air bio à proximité de la ferme qui valorise les 30% restant.

Les rendements des cultures sont corrects avec juste une fertilisation à base de luzerne et de couvert et pour l'instant l'enherbement est maîtrisé.

Les projets d'amélioration

La vente de la luzerne et du foin est dépendante de la conjoncture et il faudrait passer des contrats pluriannuels avec des éleveurs pour sécuriser les débouchés.

En 2021, le colza a été remplacé pour 2 années par de la cameline. Les dégâts provoqués par les altises étaient trop importants et l'huilerie doit fournir ses clients.

A partir de 2022, seront plantés 8 Km de haies en bordure de parcelles et des bandes fleuries de 3m à l'intérieur pour favoriser les auxiliaires et la biodiversité.

Il faudra vérifier l'évolution de la teneur en MO des sols pour vérifier que le système de fertilisation actuel est durable à moyen terme (exportation des pailles)

La main d'œuvre et l'atelier allaitant



La main d'œuvre

3,3 Equivalents Temps Plein au total

- Emmanuel Ogier** chef d'exploitation
½ temps EARL et ½ temps SARL (huilerie)
- Clémence Habermusch** salariée
0,5 ETP 100% huilerie
- Francis Chevalier** salarié
¾ temps sur EARL et ¼ temps sur l'huilerie
- Mathieu Tête** apprenti
½ temps cultures et ½ temps scolaire
- Daniel Pulget** salarier boucher
0,1 ETP 100% EARL
- Sylvie, Mélissa et Jean-Yves**
0,2 ETP pour l'embouteillage sur l'huilerie

L'atelier génisses allaitantes

- chaque année en mars et en août achat de 23 génisses à 2 éleveurs en Saône et Loire
- les génisses étant élevées jusqu'à 36 mois, il y a environ 30 à 35 génisses en permanence sur l'exploitation. Elles sont élevées de manière extensive engraisées uniquement à l'herbe sur la période de pâturage et l'hiver foin et tourteau de lin et pulpe de betterave
- Il n'y a pas de place en bâtiment pour les génisses qui sont hivernées 4 mois en pension chez un autre éleveur de la région
- A environ 3 ans, selon les besoins de l'atelier de découpe soit 1 bête en moyenne tous les 15 J, les génisses sont abattues à Besançon et reviennent en 4 quartiers en camion frigo pour finir leur maturation pendant 8J en chambre froide sur la ferme
- la découpe et la mise en caissette se fait sur la ferme dans l'atelier de découpe dédié par le salarié boucher
- l'atelier dégage environ 3600 € de CA / génisse



L'avis du conseiller

« C'est un grand défi dans lequel s'est lancé Emmanuel avec une transformation profonde de son système d'exploitation : réduction d'1/3 de la sole en culture, remise en herbe des herbues historiquement en prairie, nombreux investissements plus ou moins productifs directement, libération de foncier pour installer d'autres producteurs... Au niveau technico-économique, l'exploitation est encore en phase de conversion et de stabilisation ; Les céréales ne sont pas encore valorisées en bio ce qui pèse sur la rentabilité économique. »

Frédéric Démarest

Témoignage du chef d'exploitation

« J'ai opéré un vrai virage dans ma manière de travailler les cultures et j'ai posé des actes sur les 3 volets : rotation, fertilisation et biodiversité. J'ai voulu tout changer de manière radicale pour espérer réussir car je crois que la conduite en bio est multifactorielle. Par contre c'est un vrai bouleversement, et avec une certaine prise de risque au niveau économique et financier. C'est paradoxal, je n'ai jamais pris autant de risque au cours de ma carrière professionnelle mais pour autant je ne me suis jamais senti aussi serein ! Les choix sont assumés et je ne retournerai en arrière pas ! »

Emmanuel Ogier